

FRAGMENTS DE SOCIETE

Fragment n°1 :

« Nous mailons, nous blogons, nous portablons, nous facebookons, nous surfons sans cesse, nous réticulons avec frénésie... Mais où sont tes rictus, tes mimiques d'approbation, ton regard ennuyé, et tes intonations de voix, tes silences... tous ces moments furtifs qui me parlent de toi, qui me parlent de moi...

Fragment n°2 :

« Etrange paradoxe que celui d'un Etat qui méprise la parole du citoyen, la considérant comme ennuyeuse, inutile, inexperte mais qui ne cesse à tout instant de nous surveiller pour mieux savoir ce que nous disons, ce que nous pensons...

Fragment n°3 :

« Cachez ce sein que je ne saurais voir fait dire à l'un de ses personnages un auteur de pièce de théâtre bien connu. Arrachez cette affiche, brûlez ce livre, censurez ce film, enfermez cet empêcheur de tourner en rond fais dire à sa police et à ses magistrats, l'auteur d'une pièce de théâtre inquiétante...

Fragment n°4:

« Enfin, on parle de pauvreté. Des observatoires essaient d'en mesurer l'étendue. Des colloques sérieux, des commissions de travail tentent de mieux comprendre ses mécanismes. Il ne manque plus que les pauvres pour en parler. Tout reste à faire...

Fragment n°5:

« J'ai décidé ce matin, après mûre réflexion, de ne plus utiliser certains mots qui fâchent mon cousin, ou mon voisin, ou bien quelqu'un. Je ne dirai plus racisme, droits de l'Homme, égalité, solidarité... Après tout, ces mots-là n'engagent que moi...

Extrait de "De la démocratie en Amérique" d'Alexis de Tocqueville – 1835 -

« La parole d'un homme puissant, qui pénètre seule au milieu des passions

d'une assemblée muette, a plus de pouvoir que les cris confus de mille orateurs; et pour peu qu'on puisse parler librement dans un seul lieu public, c'est comme si on parlait publiquement dans chaque village. Il vous faut donc détruire la liberté de parler comme celle d'écrire; cette fois, vous voici dans le port : chacun se tait. Mais où êtes-vous arrivé ? Vous étiez parti des abus de la liberté, et je vous retrouve sous les pieds d'un despote."

Et pour terminer, ce poème traduit de Blas de Otero, poète espagnol anti franquiste, chanté par Paco Ibanez :

**"Si j'ai perdu la vie, le temps, tout ce
que j'ai jeté comme une bague à l'eau
Si j'ai perdu la voix dans le désert
Il me reste la parole**

**Si j'ai souffert la soif, la faim, et tout
ce qui était à moi, qui n'est plus rien
Et si j'ai moissonné l'ombre en silence
Il me reste la parole**

**Et si j'ai ouvert, pour voir le visage
pur et terrible de mon pays
Ouvert les lèvres jusqu'à me les fendre
Il me reste la parole**

ME QUEDA LA PALABRA"

**André PACCOU
Ligue des Droits de l'Homme
Corsica**

**(texte lu par Magali GOZZI
dans le cadre de la rencontre interculturelle
"Parolla Sbucinata"
Bastia, le 21-02-09)**